

Lettre de la brousse africaine

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **68 (1939)**

Heft 8

PDF erstellt am: **21.06.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Les feuillets verts et jaunes surgirent, en fin de séance, de la serviette de cuir brun, et après les explications et indispensables commentaires, les maîtres rentrèrent chez eux, pleins de reconnaissance pour la belle conférence dont les gratifia leur inspecteur, et souriant déjà à la réussite du lendemain.

B.

Lettre de la brousse africaine

Nombreuses sont les institutrices qui ont connu M^{lle} Agnès B. Et les retraitantes de Montbarry (1930 et 1931) se souviennent fort bien de sa bruyante gaité et des... farces (oh ! fort gentilles !) dont elle fut l'auteur... D'une nature riche, indépendante, exubérante d'entrain, M^{lle} Agnès B. était née pour vivre sous d'autres cieux. Actuellement, elle catéchise les noirs du Togo anglais. Une amie de notre petite Sœur missionnaire nous communique une de ses lettres venant de Kpando et datée du 20 XI 38. Nous la faisons publier pensant qu'elle intéressera les lectrices du Bulletin.

« Je voudrais vous faire connaître le cher Kpando et les Kpandutours : une ville que vous atteindrez du premier port de mer, Acra ou Lomé, en une journée de lorry. Si vous avez votre car et le courage de rouler sans arrêt par une chaleur torride au milieu de la journée, vous l'atteindrez en une douzaine d'heures. Maisons en terre battue blanches et goudronnées, toits de zinc ondulé, surchauffés par des rayons de feu. De loin, on aperçoit deux grandes bâtisses à deux étages : l'une, l'église, avec, au-dessus, l'appartement des Pères ; l'autre, la maison des Sœurs. Au loin, les montagnes bleues ; plus près, les collines boisées ; tout autour, les palmiers ombrageant quelques précieuses mares d'eau.

Quant aux enfants, vous les qualifierez de « modernes » au point de vue vêtements : les fillettes portent le triple rang de perles autour des reins et l'étroite bande d'étoffe rouge, le pagne, qui sert de culotte. En classe, on enfile sa robe d'uniforme et le tour est joué. Ces négrillonnes sont très propres : bain tous les jours. Les pieds sont impeccables et, comme ils servent de boulier, je n'ai pas de dégoût à saisir l'un après l'autre les petits orteils noirs pour apprendre à compter $7 + 2$. Les mains seules sont suspectes ; elles sentent le poisson ; elles sont grasses d'huile rouge, collantes de jus d'oranges : « Mais tu sais, Sista (Sœur), ce n'est que les mains... »

En classe, comme au dehors, mes élèves sont d'une vivacité difficile à réprimer. Les petites ont pris maintenant une bonne habitude. Avant la classe, elles m'apportent leurs trésors à garder : une sauterelle dans une boîte d'allumettes, un bout de kola rouge, une craie, un chiffon, un bouchon, 3 noix de palmes, etc., etc.

Ce n'est pas plus difficile d'apprendre à s'exprimer en évé qu'en anglais ; et, dans cette langue, on atteint plus directement les enfants. Pour les explications, je me sers de gravures dont je suis fort bien pourvue. On finit toujours par se débrouiller. Dites-moi un peu ce que vous faites à l'école primaire pour l'ouvrage manuel. J'ai trouvé de magnifiques aiguilles à tricoter dans les baleines d'un vieux parapluie. Je pourrai donc tout de suite me mettre au tricot avec les élèves de 3^{me}...

Nous commençons aussi à préparer les cadeaux pour l'arbre de Noël. Sista Maria fabrique de belles bougies en couleur avec tous les débris de cire. Vous

voyez qu'on n'a pas besoin d'être riche pour être heureux... Avec les enfants de l'école infantine, je vais essayer une petite danse rythmée. Nous avons trouvé un joli air et Mère Supérieure y a adapté des paroles en évé ; il ne reste plus qu'à inventer quelques pas. Je regrette de n'avoir jamais assisté au « Jeu du feuillu ». Je suis bien gauche dans la rythmique. Aurais-je pensé en avoir besoin en Afrique ?...

Aujourd'hui (20 novembre), il y a... la Fête-Dieu dans une brousse de Kpando. (Car les grandes fêtes ont lieu entre la saison des pluies et celle de la sécheresse, seule période où l'on peut voyager.) Tout le monde y est allé. Les lorrys bien chargés emmenaient nos « pèlerins ». Hier, d'autres groupes sont partis à pied, en chantant : 30 milles (1 mille anglais = 1,609 m.) à parcourir en un seul trajet !

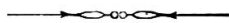
Le 8 décembre, nous aurons une belle procession de la Sainte Vierge, à rendre jalouses les Enfants de Marie de la Providence. On s'y prépare déjà. Le même jour, il y aura Vente de charité et... concert au profit de la nouvelle église. Depuis longtemps, nous travaillons à transformer en jolis lots les rubans, soies, laines, cotons, cartes postales illustrées que vous m'avez envoyés.

Notre petit jardin est en pleine floraison ; mais les dernières pluies vont s'espaçant et déjà les tanks (grands réservoirs en maçonnerie où l'eau de pluie est soigneusement recueillie) sont cadénassés et surveillés. Dans quelques jours, nous n'aurons plus que notre grand soleil et la terre brûlante.

Ne vous inquiétez pas trop pour moi. Nous n'avons aucun sujet de nous plaindre : les œuvres marchent bien, les santés sont bonnes, la maison fraîche et aérée. Ce sont les vocations qui nous manquent. Si tu pouvais, ma chère X., découvrir quelques futures petites Sœurs dans nos campagnes fribourgeoises, nous t'en serions bien reconnaissantes. C'est toujours le même refrain missionnaire :

« *La moisson est grande, mais il y a peu d'ouvriers !* »

Votre SŒUR M.-CANISIUS, *des Missionnaires de Menton.* »



Journée suisse du Corps enseignant et Semaine pédagogique à Zurich, du 9 au 13 juillet 1939

Le Conseil fédéral a accueilli favorablement la requête que lui a adressée le Comité d'organisation, en vue d'obtenir une subvention aux frais généraux de la Semaine pédagogique suisse, et a déjà versé à cet effet la somme de 4,000 fr. De son côté, le Conseil d'Etat du canton de Zurich a décidé, dans la séance du 16 mars, d'accorder également la somme de 5,000 fr. à condition, toutefois, que la ville de Zurich se déclare disposée, elle aussi, au versement d'une contribution pour le moins égale. La Commission du contrôle des comptes propose au conseil communal de la ville de Zurich d'accorder une subvention de 5,000 fr. plus 5,000 fr. de garantie de déficit. Le Conseil d'Etat motive la décision qu'il a prise par le but que poursuit la Semaine pédagogique de réunir tout le corps enseignant suisse en vue de discuter de questions concernant l'école et l'éducation, et de le rapprocher, en dehors de toutes divergences d'opinions politiques et confessionnelles, dans sa mission civilisatrice.

Le Comité d'organisation et toutes les associations, qui s'intéressent à la Semaine pédagogique, ont été très sensibles à la large compréhension et à l'appui